

Emil Chaix

Autor(en): **Pittard, E.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **(Der) Schweizer Geograph = (Le) géographe suisse**

Band (Jahr): **6 (1929)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DER SCHWEIZER GEOGRAPH LE GÉOGRAPHE SUISSE

ZEITSCHRIFT DES VEREINS SCHWEIZ. GEOGRAPHIELEHRER,
DER GEOGRAPHISCHEN GESELLSCHAFT VON BERN UND DER
GEOGRAPHISCH-ETHNOGRAPHISCHEN GESELLSCHAFT VON ZÜRICH

REDAKTION: PROF. DR. FRITZ NUSSBAUM, HOFWIL bei BERN

Verlag: Kümmerly & Frey, Geographischer Kartenverlag, Bern
Abonnement, jährlich 10 Hefte, Fr. 5.—.

Emile Chaix †.

La ville et l'Université de Genève viennent de faire une perte cruelle : le professeur Emile Chaix, après une longue maladie, s'est éteint, entouré de sa famille, enveloppé de l'affection de ses amis, de ses élèves, de ses collègues.

Né en 1855, fils du professeur Paul Chaix, dont l'empreinte intellectuelle sur les générations précédentes a été considérable, Emile Chaix avait fait ses études au Collège, au Gymnase, à l'Université, à l'École polytechnique de Zurich. Il passa quelques années en Russie, y poursuivant une carrière de pédagogue, puis en Serbie, où il devint secrétaire de la légation de Suisse de Belgrade. Au cours de cette période, il commença la série de ses longs voyages. Ce furent d'abord diverses régions de la Russie, ensuite de la Serbie, la Bosnie, la Dalmatie, la Carniole qui, le mettant en contact étroit avec les phénomènes naturels de ces pays tourmentés, le conduisirent à devenir un spécialiste de la géographie physique, le maître que nous avons si universellement respecté.

Revenu à Genève, il entra dans l'enseignement privé, puis dans l'enseignement public, auquel il rendit d'incalculables services.

Pendant bien des années, Emile Chaix enseigna la géographie générale et la géographie physique au Collège, à l'École supérieure des jeunes filles et à l'École de commerce. En 1907, il inscrivit au programme de l'Université un cours de privat-docent. Pendant une dizaine d'années, il remplaça le professeur W. Rosier, appelé à la charge de conseiller d'Etat. J'ai vu, à ce moment, de quelle estime profonde, de quelle respectueuse affection l'entouraient ses étudiants. Aussi, lorsque M. Rosier rentra dans les

rangs universitaires, la Faculté des sciences fut heureuse de s'attacher Emile Chaix. Le 27 décembre 1918, il était nommé professeur ordinaire de géographie physique.

Parmi ses premiers importants travaux, Emile Chaix avait étudié — sur place, pendant de longs mois — les conditions volcanologiques de l'Italie. On sait qu'il dressa une admirable carte de l'Etna — toujours consultée. Avec son fils, il fit un voyage en Algérie et dans le Sahara septentrional. Ils se rendirent plus tard aux Etats-Unis, au Canada, à Terre-Neuve. Et chaque retour était pour lui l'occasion de conférences, car il était pédagogue dans l'âme, et chaque fois aussi, comme il convient, son cours universitaire s'enrichissait de ces expériences multiples, — dont il ne faut pas mesurer l'étendue aux savants.

Parmi ses publications, il faut citer ici, à côté de la carte volcanologique de l'Etna (mise à jour en 1902) dont il a été question, ses importantes études sur l'érosion. D'abord ses contributions à l'étude des lapiés : I. *la topographie de désert de Platè*, paru en 1895; II. *le Silbern (canton de Schwytz)*, paru en 1905; III. les lapiés étudiés *en Carniole et au Steinernes Meer* (avec 26 planches), paru en 1907 (avec la collaboration de son fils, M. André Chaix); puis ses recherches sur l'érosion côtière des *îles normandes de la Manche* (1896); sur l'action de la Valserine au pont des Oulles (1903), etc. Il a fait paraître des *Notes d'analyses géographiques* et, en collaboration avec M. Rosier, ce *Manuel de géographie physique*, œuvre didactique importante à laquelle il avait consacré une grosse part de ses forces.

Ainsi, par ses recherches originales, par ses publications, par la préparation de ses cours, par les travaux pratiques qu'il effectuait sur le terrain, avec ses étudiants, par l'entraînement qu'il donnait à ses élèves, Emile Chaix fut un universitaire dans toute l'acception du terme.

Emile Chaix avait fait partie, naturellement — comme son père, comme son fils — quelle belle dynastie de géographes! — de la Société de géographie de Genève. Il en était l'un des plus anciens membres et l'un des plus écoutés. A plusieurs reprises, il présida aux destinées de cette association. Là aussi, il était un conférencier très apprécié pour la sûreté de sa science, ses dons pédagogiques, une certaine bonhomie que lui seul pouvait exprimer, et qui rendait accessibles à tous, les sujets d'apparence les plus rébarbatifs.

La réputation d'Emile Chaix avait passé nos frontières et l'étranger lui marqua, à diverses fois, l'estime qu'il avait pour

ses travaux. C'est ainsi qu'il fut nommé membre honoraire de l'Académie de Catane, membre correspondant de l'American Geographical Society de New-York, etc.

* * *

Mais, ce qu'il faut surtout dire, sur quoi il faut surtout appuyer, c'est la valeur morale, c'est la valeur humaine, de celui qui nous a quitté. A quoi servent les dons scientifiques les plus riches, si nous ne les auréolons pas de quelque chose de plus noble que l'expression intellectuelle ? Emile Chaix fut un professeur dont les plus hauts peuvent chercher l'exemple. Il était un homme de vertu au sens antique, au sens qu'Aristote donnait à ce mot et qui est l'habitude du bien. Et si l'affection dont il était entouré a été si unanime, c'est parce qu'il avait mis, dès l'abord, et pour toujours, dans son idéal de vie, un souci constant de la grandeur du devoir.

Emile Chaix était d'une complaisance à toute épreuve. Généreux de son temps et de son savoir, il les donnait avec une incomparable largesse. Aucun collègue, aucun conférencier, aucun étudiant, en quête d'un renseignement difficile à atteindre ne trouvait chez lui porte close. Qui dira le nombre de ceux qu'il a obligés, qu'il a assistés de ses conseils, éclairés de ses conseils, documentés sans réserve !

Cet homme modeste avait reçu des dieux l'apanage de la véritable aristocratie qui est la simplicité.

Fraîcheur d'âme, science, souci de la vérité, scrupules, honnêteté civique, travail, bonne volonté, fidélité au devoir, sagesse, sérénité. La carrière du bon ouvrier qui n'est plus se présente à nos yeux marquée, comme aucune autre, du sceau de l'unité.

Tel était celui dont nous pleurons le départ, celui dont nous garderons, comme un modèle, le très vivant souvenir.

Daprès E. PITTARD.

(Journal de Genève du 15 mai 1929.)

Wirtschaftliche Nutzung und Nutzgebiete der Wasserkräfte.

Von Dr. H. Krucker, St. Gallen.

III.

Vor einer mehr der privaten Willkürlichkeit preisgegebenen Nutzung der Wasserkräfte ist man heute in allen wirtschaftlich denkenden Ländern übergegangen zu einer gesetzlich geordneten Pflege und *Bewirtschaftung der Gewässer*. Diese erstreckt sich